



SCAVI DI SOLEB (SUDAN)

MISSIONE MICHELA SCHIFF GIORGINI

SOTTO L'ALTO PATRONATO DELL'UNIVERSITA DI PISA

4 VIA AMBROGIO TRAVERSARI ROMA

Roma, 5 Luglio 1961

Egregio Rettore,

Le invio alcuni articoli di giornali, pubblicati a Parigi dopo la proiezione del mio documentario presentato al Musée Guimet, sotto gli auspici della Ambasciata d'Italia. Il pubblico, comprendente vari membri dell'"Enseignement Supérieur e del S.N.R.S.), molto troppo indulgente, mi ha applaudita e lodata. Il Governo Italiano mi ha generosamente fatto pervenire la Medaglia riservata ai benemeriti della Cultura Italiana all'Estero.

Parto per un breve riposo lungo la costa della Dalmazia. Dal 2 al 5 di Agosto sarò a Venezia, Gritti Palace Hotel; dal 20 al 30 Agosto a Parigi, ~~ex~~ 4 Rue de Penthièvre Paris 8e; dal 5 al 20 di Settembre a Roma; il 20 ripartirò per Soleb.

Illustre Rettore, Le invio i miei rispettosi saluti e mi permetto di augurarLe le migliori vacanze, con la Sua vivace e simpatica Famiglia.

Seu dev. ^{uo}

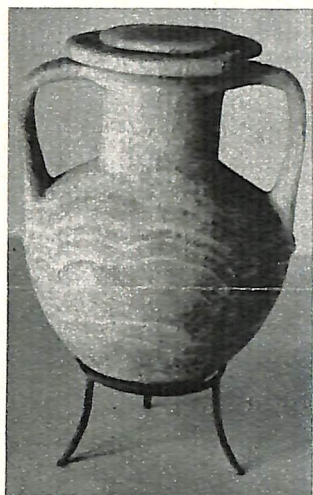
Michela Schiff Giorgini
Michela Schiff Giorgini



Les admirables vestiges du portique de la cour du temple de Soleb.

Grâce à une archéologue, des temples disparus retrouvent le jour

« **C**ELA me rappelle le temps où l'on me décernait des prix à l'école », s'est écrié Mme Michela Schiff-Giorgini, au moment où le Pr. Ferrarino, attaché culturel de l'Ambassade d'Italie, remettait dans une salle du Musée Guimet, à la charmante archéologue la médaille de la Direction générale du Ministère des Affaires étrangères. Depuis 1957, sous le haut patronage de l'Université de Pise, Mme Schiff-Giorgini dirige, au Soudan, sur la rive gauche du Nil, les fouilles destinées à libérer les ruines du temple de Soleb. La mission a mis à jour des pyramides datant du règne d'Aménophis III. Mme Schiff-Giorgini commenta ensuite elle-même la projection du film de ses recherches.



Un des nombreux objets mis à jour : un vase d'albâtre demeuré intact.



Le Pr Ferrarino remet à Mme Michela Schiff-Giorgini sa distinction.

LES FOUILLES DE SOLEB

POUR la première fois, une femme a donné son nom à une mission archéologique. Et quelle mission ! Des centaines d'ouvriers ont littéralement « gratté » le désert pour restituer le fameux temple de Soleb, au Soudan, construit au XIV^e siècle avant notre ère et qui réapparaît alors que les autres sont menacés par les eaux du barrage d'Hassouan. Pour la première fois aussi, depuis fort longtemps, une expédition est entièrement financée par un mécène.

Une grande aventure archéologique

La dernière grande aventure archéologique, nous la devons à une jeune femme presque frêle, fort élégante, qui, pendant quatre ans, a abandonné une des plus luxueuses demeures parisiennes pour dégager les magnifiques ruines du temple de Soleb, à bord du Nil, dans les solitudes de Nubie, à 300 km. au sud de Wadi-Halfa. On en connaissait l'existence, mais les archéologues qui sont, pourtant, gens intrépides, avaient reculé devant les difficultés réputées insurmontables.

Mme Schiff-Giorgini a entendu, au cours d'un voyage, le fameux « appel du désert ». Elle a de-



Le Temple de SOLEB (Soudan) tout récemment dégagé des sables du désert.

Un temple célèbre. une nécropole qui, elle, pose de nouveaux problèmes

mandé à son mari, banquier (ex-officier de cavalerie italien réfugié en France (en 1924 parce qu'un peu condamné à mort par Mussolini), dit-il), de financer une expédition. L'Université de Pise, une des plus célèbres d'Italie, a donné son appel et le Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) a délégué M. Clément Robichon, ancien directeur de fouilles à l'Institut français d'archéologie orientale. Des épigraphistes français (cette année, le professeur Jean Leclant, directeur de l'Institut d'égyptologie de l'Université de Strasbourg) se sont joints à l'équipe dont le chef (et la seule femme) fut Mme Schiff-Giorgini, qui mérite bien d'avoir donné son nom à la mission.

Balayer le désert, fouiller les tombes...

Depuis trois mille ans, le Temple était enfoui sous le sable. On a dû terminer le travail de dégagement avec des balais et des pinceaux pour ne pas user reliefs et inscriptions. On a véritablement balayé, gratté le désert.

La mission a découvert les restes d'une nécropole néolithique

et dégagé un cimetière du temps d'Amenophis III, avec les pyramides les plus anciennes du Haut-Nil, ce qui pose de nouveaux problèmes. En effet, toutes les tombes ont été remaniées de façon identique. Un certain délai observé, on les ouvrait, on se débarrassait des squelettes en les jetant dans des puits ; on conservait seulement les mains, les pieds, le crâne, et, souvent, un tibia, mais toujours cassé, suivant une coutume qu'on retrouve dans des peuplades africaines. Il y a là, semble-t-il, une fonction religieuse. Une autre énigme a été posée par une sépulture qui recèle la carcasse, parfaitement conservée, d'un cheval à côté d'un homme.

La mission Schiff-Giorgini est définitivement revenue. Mme Schiff-Giorgini vient de montrer un film fait par elle, en couleurs ; l'étude des inscriptions est poursuivie et le compte rendu des fouilles sera rédigé en français, sa langue d'adoption.

Gilles VALDONNE.

" LES FOUILLES DE SOLEB " (SOUDAN) AU MUSÉE GUIMET



Cette image, le public a pu l'admirer avec beaucoup d'autres hier soir au musée Guimet. Les « Entretiens culturels franco-italiens » y présentaient un grand documentaire, **Les Fouilles de Soleb (Soudan)**, réalisé par la mission Michela Schiff-Giorgini, entreprise sous le patronage de l'université de Pise. Une réception organisée sous les auspices de l'ambassade d'Italie devait brillamment terminer cette soirée.